

ENJEUX THEORIQUES DES SCIENCES SOCIALES
DANS LE MONDE ARABE

Par : le Dr. Ali EL-KENZ
Président du conseil scientifique de l'I.S.
Université d'Alger.

Chers collègues (1).

Permettez moi, avant de commencer, de remercier les organisateurs de cette conférence pour nous avoir permis de nous réunir pour la première fois et d'échanger nos idées et nos expériences. C'était là une chose nécessaire et l'avenir, j'en suis sûr, en fera une date importante pour la naissance et la formation d'une sociologie arabe.

Je dis bien naissance, car si aujourd'hui dans les nations du monde arabe, les sociologues, les chaires et les départements de sociologie dans les universités sont de plus en plus nombreux, cela ne prouve nullement l'existence d'une sociologie arabe, d'une sociologie qui soit certes universelle dans ses résultats parce que science mais aussi singulière dans sa problématique parce que arabe, c'est-à-dire adaptée à son objet, les sociétés du monde arabe.

(1) Ce texte a fait l'objet d'une communication du congrès de l'union arabe de sociologie à Tunis le 27 Janvier 1985

Car s'il fallait aujourd'hui caractériser les pratiques sociologiques dans nos pays, on pourrait les définir par la dépendance fondamentale qu'elles entretiennent avec les sociologies occidentales. Nous affirmons cela, sans aucun complexe et en toute lucidité ayant eu à appliquer à nous mêmes ce jugement.

Cette dépendance fondamentale prend ici la forme de la **répétition** ou de la **reproduction imitative** consciente ou inconsciente cela importe peu, et aboutit à la réflexion ou plutôt à la **réfraction** dans les ensembles culturels et sociaux de notre monde des problèmes et problématiques du monde occidental.

Nous disons les formes, parce que celles ci sont diverses, et sont déterminées par le passé colonial de nos pays, par la diplomatie présente de nos Etats, par l'âge et la solidités de nos institutions universitaires. Si au Machrek ce sont les théories anglo-saxonnes qui l'emportent, au Maghreb la sociologie française reste dominante; de même qu'une plus grande proximité géographique et culturelle de celui-ci vis-à-vis de l'occident lui permet un rapport plus direct et plus profond vis-à-vis des théories qui s'y développent. Mais, partout, au Caire comme à Rabat, à Alger comme à Tunis les théories occidentales fleurissent ou plutôt refléurissent sur un terrain social pour lequel elles n'avaient pas été prévues.

Fonctionnalisme, structuralisme, marxismes de Paris, de Rome ou de Francfort, socio linguistique, culturalisme et sociobiologie, toutes ces théories et d'autres encore produites et développées sur le sol occidental et à partir de problématiques sociales spécifiquement occidentales sont reproduites sur le mode de la répétition dans les universités arabes. Tout se passe comme si les pratiques sociologiques dans le monde arabe étaient vouées à n'être que les relais médiatiques des théories d'Occident et

jouer, tel les enfants par rapport aux adultes, ce rôle passif de répétiteur remarque par ailleurs dans d'autres domaines tel que le transfert de technologies.

Mais de même que l'industrialiste rencontre très rapidement d'énormes problèmes qui vont de l'organisation sociale de l'usine importée à la maintenance des outils et qui l'amènent de plus en plus à dépendre des spécialistes étrangers, les sociologues arabes sont amenés par une logique analogue à la même situation. Le positivisme de leur rapport aux théories sociologiques occidentales leur a sans doute permis d'être de bons enseignants en la matière mais il les laisse totalement démunis face au terrain autrement constitué et autrement plus complexe des sociétés de leurs pays. D'où, à quelques exceptions près, des recherches stériles qui ne produisent dans le meilleurs des cas qu'un amas d'informations empiriques artificiellement reconstruites dans des problématiques inadéquates. Les instruments d'analyse importés d'une autre aire civilisationnelle s'avèrent difficilement utilisables dans des investigations autochtones.

C'est selon nous, non dans les instruments occidentaux de l'analyse sociologique, mais dans le rapport des sociologues arabes à ces instruments que réside le problème de la stérilité et de la pauvreté théorique de nos productions actuelles. Comme tout rapport positiviste ou pragmatique celui-ci ne peut en effet atteindre dans son mouvement d'importation des théories occidentales que **leurs résultats**; des résultats non seulement décalés par rapport à la matière historique et sociale des pays arabes mais aussi séparés du processus originel de leur formation.

L'oeuvre de Marx est non seulement le résultat d'une longue investigation des sociétés européennes du XIX siècle mais aus-

si celui de la confrontation théorique qui l'a opposé a Ricardo, Proudhon, Hegel etc...; il en est de même pour Max Weber dont les références kantiennees sont une critique de l'hégélianisme de Marx, de Durkheim qui répond aussi bien a Auguste Comte qu'à Marx etc... Toutes les théories sociologiques occidentales sont ainsi doublement déterminées par leur rapport à leurs sociétés et aux problèmes sociaux et culturels qui s'y manifestent ainsi qu'au contexte culturel et épistémologique au sein duquel elles s'y développent et y développent leurs problématique sur le mode de la confrontation.

A son tour, cette confrontation, ce dialogue incessant entre les différentes théories ne peuvent avoir lieu que parce qu'un cadre global a été au préalable déterminé et qu'ont été définies les conditions de possibilité d'un discours scientifique qui a pour objet la société. Nous pensons quant à nous que la création originelle de ce cadre, la définition de ces conditions sont le produit de l'immense révolution théorique réalisée par les lumières au XVII siècle, révolution qui a ouvert à l'activité rationnelle les domaines jusqu'alors interdits de l'histoire et de la société, de l'individu et des groupements sociaux, de l'Etat et du droit, etc. Sans les lumières Hegel n'aurait pu écrire "Tout ce qui est réel est rationnel" et le concept, l'analyse scientifique n'ont pu se donner comme objet la matière sociale et historique que parce Hobbes et Locke, Grotius et Rousseau, Condillac et Diderot et des dizaines d'autres penseurs ont defriché le terrain sur lequel allaient naître puis se développer ce qu'on a appelé au début les sciences de l'Homme et qui sont devenues aujourd'hui la sociologie, la psychologie, l'histoire, l'économie politique.

Evidemment cet acte de fondation théorique qui a ouvert a la connaissance scientifique de nouveaux domaines d'investigation jusqu'alors réservés aux discours religieux ou metaphysiques quand ils n'étaient pas carrément interdits, cet acte théorique donc

n'a été possible que parce qu'il accompagnait le vaste mouvement de transformations sociales qu'a connues l'Europe à cette époque et le passage de celle-ci à la civilisation bourgeoise.

La rationalisation du savoir sur la société, sa composition son histoire et sa transformation ultérieure en sciences "humaines-sociales" n'ont pu avoir lieu que parce que cette société, sa composition et son histoire avaient été bouleversées par des révolutions qui ont touché tous les pays européens et à l'intérieur de chacun d'eux toutes les institutions sociales, politiques, culturelles et économiques.

Double révolution donc qui a légitimé un nouvel ordre social mais aussi un nouveau discours sur cet ordre, un nouvel ordre théorique, l'ordre rationnel ou scientifique.

La spécialisation, plus tard, au 19 et au 20 siècle, de cet ordre en plusieurs branches spécialisées selon leurs régions d'investigation, en sociologie, en psychologie, en économie politique, le développement à l'intérieur de chacune de ses branches de sous branches relativement autonomes et la formation au sein de cet ensemble, de théories et d'écoles rivales n'était plus qu'une affaire d'évolution; l'essentiel, l'acte d'accouchement avait été fait; le principe d'un discours scientifique sur la société était possible, il allait devenir un acquis civilisationnel de l'Europe occidentale. Non sans accrocs, sans luttes, sans affrontements théoriques qui pouvaient devenir violents (voir le mac cartysme dans les années cinquante aux Etats unis) mais l'essentiel, était là : la reconnaissance par la nouvelle société d'une nouvelle science qui la prenait pour objet. Du point de vue du savoir, l'Europe s'était munie d'une nouvelle "Epistémé".

Beaucoup plus tard et après que cette possibilité d'un

discours rationnel sur la société ouverte par la révolution des lumières soit devenue cette réalité extrêmement complexe et diversifiée que nous nommons aujourd'hui les sciences sociales, les pays arabes, devenus indépendants se dotent d'universités qu'ils veulent "modernes" et qu'ils organisent "à l'image" du modèle occidental. Comme leurs collègues dans les autres domaines de l'activité scientifique, les nouveaux sociologues arabes ont un immense retard à combler et comme eux ils commencent par puiser dans les matériaux accumulés par deux siècles de recherches occidentales. On assiste alors un véritable "transfert de connaissance" qui touche tous les pays arabes, à des rythmes et sous des formes différentes selon les conditions propres à chacun. Mais pour tous, il présente une structure commune qu'on peut caractériser par les traits suivants :

- Opéré dans le désordre, ce transfert n'a pas été problématisé dans une analyse qui interprète les différentes théories et reconstruit les concepts de manière à rendre pertinent leur usage local. Il semble que chacun ait puisé dans le patrimoine occidental selon ses besoins du moment et au gré de la conjoncture d'où cet éclectisme si caractéristique des pratiques sociologiques arabes.

- Déconnectés de leur processus logique et chronologique de formation ainsi que de leur contexte social et historique, concepts et théories ainsi importés ne pouvaient avoir qu'une faible efficacité; ce qui a conduit leurs utilisateurs-importateurs, pour compenser cette faiblesse à forcer sur les faits quitte parfois à les dénaturer complètement. L'éclectisme de la démarche qui avait présidé à la relation de transfert conduisait ainsi au dogmatisme dans le rapport à l'objet.

Ces résultats inattendus mais logiquement prévisibles con-

tinueront, selon nous, à saper les fondements des pratiques arabes de sociologie tant que celles-ci persisteront à considérer les concepts et théories d'Occident comme de simples instruments utilisables en l'état, sans transformations théoriques préalables.

Mais voilà que pour opérer ces transformations, il faut encore disposer d'un champ théorique dans lequel les réaliser, ce champ théorique que "les lumières" avaient réussi à définir épistémologiquement et à imposer socialement pour les pays européens et dont la création et la légitimation doivent être reproduites dans chaque aire civilisationnelle donnée, avec les matériaux historiques, culturels et sociaux propres à cette aire. Il est en effet possible d'importer des instruments théoriques, mais non le champ théorique dans lequel vont fonctionner ces instruments et c'est là selon nous, la contradiction incontournable, non seulement de la pratique de la sociologie dans les pays arabes, mais de toutes les sciences de la société qui s'y sont développées.

Nous avons choisi, dans le cadre de cette communication, l'exemple du "Politique" pour étayer notre démonstration. Voyons le à travers les deux niveaux que nous avons distingué au début de notre exposé, le niveau social, pratique et le niveau épistémologique.

Jusqu'à aujourd'hui, un discours rationnel, à prétention scientifique qui prend pour objet la structure politique, le système de pouvoir est pratiquement illégal dans tous les pays arabes. Et quand parfois il est toléré, c'est à la condition qu'il limite ses investigations à un niveau ou à une région définie par le pouvoir lui-même, ce qui revient à dire qu'il détermine politiquement son objet, et donc qu'il se transforme en discours non-scientifique, en propagande, en idéologie, en discours partisan, en tout ce que vous voulez mais en tout cas, pas en discours à pré-

tention scientifique. Ce qui signifie que jusqu'à aujourd'hui une branche importante de la sociologie, la sociologie politique n'a pas encore ses titres de légitimité; la chose est d'autant plus grave que l'essentiel de l'activité sociologique dans les pays arabes est de type universitaire, avec des universités qui relèvent de l'autorité publique, c'est à dire qui fonctionnent non pas à "la demande sociale" telle que perçue par le sociologue dans l'autonomie de son métier, mais à celle de l'Etat, ou du moins selon le point de vue que se fait l'Etat de la demande sociale. Un point de vue qui reste nécessairement unilatéral, exclusif, quelque éclairé que soit par ailleurs cet Etat.

Or nous savons qu'une science ne peut naître et progresser que dans un milieu épistémologique travaillé en permanence par la dialectique de la confrontation, la diversité de théories rivales qui s'enrichissent en s'opposant, la multiplicité des points de vue dont la somme conflictuelle est une nécessité vitale pour l'activité rationnelle. Dans le domaine des sciences exactes ou des sciences de la nature une pareille structure de l'activité scientifique ne pose pas de grands problèmes, l'intervention étatique en la matière restant limitée. Il n'en est pas de même des sciences de la société et notamment de la sociologie qui doit conformer sa structure à celle du système politique et limiter son objet aux régions définies par lui.

Une structure conflictuelle en effet, des points de vue, des problématiques différentes sont en effet incompatibles avec la forme unitaire que l'Etat entend imposer à la société, et à tout discours sur la société; de même un objet construit par le travail rationnel se trouve très rapidement en opposition avec les limites instituées par l'autorité étatique. Déformée dans sa structure comme dans son objet par l'institution politique, la sociologie un discours scientifique sur la société devient de fa-

cto une pratique "publiquement" irréalisable. Elle se développera à la périphérie d'universités affadies par le conformisme quand ce n'est pas dans l'exil ou la clandestinité. C'est que la sociologie, qui est une science des temps modernes, est aussi une pratique sociale qui n'a pu naître et se développer qu'à l'intérieur de systèmes sociaux et politiques dont un des fondements institutionnels est la liberté de l'expression et de l'opinion.

Nous pensons quant à nous que ce n'est pas le cas pour la majorité des Etats arabes. Quelque soit la forme de leur gouvernement -républiques, monarchies ou principautés- ces Etats présentent une structure, que nous caractériserons pour l'instant de **despotique**, qui nie dans son essence le principe de la libre expression et qui considère une partie ou tout l'être social, selon les cas comme un "domaine réservé" à sa législation, une zone interdite à l'investigation scientifique.

Pouvoir sur la société et sciences de la société entrent ainsi en contradiction à l'avantage évident du premier. Comme pratique sociale, celles-ci n'ont d'autre légitimité que celle-qui leur est attribuée par le système politique tandis qu'elles restent comme pratique théorique dans leur structure comme dans leur objet déterminées par ce même système.

Et c'est ce qui nous amené aux deuxième niveau de notre analyse, le niveau épistémologique. Que nous pouvons pour commencer définir par un constat : le champ théorique des sciences humaines ou sciences de la société n'est pas encore constitué dans les pays arabes. D'une part parce que la structure despotique des systèmes politiques de ces pays amènent ces systèmes à légiférer en toutes choses et particulièrement dans le domaine de l'expression sociale et du savoir social. Tout discours en la matière qui ne soit pas déterminé par le système politique, qui ne lui est pas asservi- au sens cybernétique du terme- sera considéré comme concurrent, hostile, ennemi, donc à limiter ou à prohiber. D'autre part parce que

le travail théorique des sociologues arabes a consisté jusqu'à maintenant -pour l'essentiel du moins- à combler leur retard par rapport à leur homologues d'Occident et à puiser dans ce que ces derniers ont produit durant deux siècles d'activité. Attitude certe légitime mais qui allait, faute d'avoir constitué leur objet propre se transformer en activité de substitution aux productions théoriques locales. Expliquons nous.

La notion de retard et de la modalité de transfert utilisée pour le combler, ont masqué la question essentielle selon nous de la constitution théorique et pratique dans lequel devaient s'inscrire les nouvelles sciences de la société, dont la sociologie. Or si retard il y a, c'est bien à ce niveau, à ce stade originel, fondamental de la création d'un espace épistémologique absolument nouveau dans l'histoire culturelle des sociétés arabes, un espace qui rende possible un discours rationnel sur l'homme, la société, l'Etat etc... Nous pouvons dire que face à cette tâche, les sociologues arabes ont opéré, pour employer une expression de Freud, un déplacement d'objet. Ils ont cru possible de passer par-dessus l'étape de fondation et compenser l'incapacité à réaliser cette opération à l'intérieur de nos sociétés en transférant de l'extérieur les résultats théorique d'un autre champ épistémologique. Mais ce faisant, on a transféré non seulement des instruments d'analyse, des techniques d'investigation, mais les analyses elles-mêmes, les problématiques occidentales elles-mêmes, lesquelles -en l'absence d'un champ épistémologique d'accueil- étaient ainsi plaquées sur une matière sociale très riche certes mais encore à l'état chaotique parce que non encore construite comme objet théorique.

Signalons rapidement quelques exemples pour illustrer cette opération de substitution qui n'a pu aboutir qu'à la production d'un pseudo-savoir, d'une illusion de connaissance. -Dans la plupart des débats qui animent les milieux sociologiques ara-

bes sont exposés des concepts et des thèmes théoriques qui sont souvent le résultats d'expériences scientifiques réalisées "ailleurs" et notamment en Occident. La chose ne serait pas grave si la "reprise arabe" de ces concepts et thèmes s'accompagnait de recherches empiriques qui lui donne corps. Ce qui est rarement le cas et souvent le "réel" est absent de ces discussions. Plus généralement on peut dire que du seul point de vue de l'information, il n'y a pas eu dans les pays arabes de "grandes enquêtes empiriques" seules en mesures de fournir au sociologue la matière de son investigation. Certes on peut penser ici que cela fait partie du "domaine réservé" du politique et que c'est là une limite institutionnelle à l'activité sociologique dans nos pays; mais nous croyons pouvoir dire quant à nous, qu'il y a dans l'attitude de sociologue arabe une sous-estimation de recherche sur le terrain qui s'explique évidemment par les difficultés d'approche de ce dernier mais aussi par l'illusion qu'il peut se dispenser de cette étape pour accéder directement à des théories occidentale à la construction desquelles il n'a participé d'aucune manière.

C'est ainsi que nous discutons de l'Etat selon le point de vue de Lenine, de Gramsci ou de Merton; de la société selon le point de vue fonctionnaliste, dialectique ou structuraliste; de l'économie selon Marx ou Keynes ou Gunder Franck; de la famille selon Freud ou Reich... Mais que faire du concept leniniste de l'Etat quand aucune étude arabe n'a analyser le fonctionnement concret des institutions de pouvoir dans nos pays? Que faire du concept de "bourgeoisie" quand le système des rapports sociaux est encore largement ignoré? Que faire du thème de la libération de la femme quand la structure de la famille est encore à l'état de secret? Que faire du concept d'idéologie quand il n'y a jamais qu'une seule qui a le monopole de l'expression? Que faire même des concepts de démocratie, de liberté d'expression, de vérité qui sont les fondements de la pratique sociologique quand

on ne sait pas encore comment est construit l'individu, quelles sont ses valeurs, ses opinions, ses goûts ? Ce sont là les questions que les sociologues arabes doivent aujourd'hui se poser, car elles constituent le préalable à leurs activités scientifiques.

Certes la tâche est difficile car il s'agit non seulement d'éviter la tendance facile à la reproduction imitative vers laquelle nous pousse la jeunesse de notre expérience, mais aussi d'affronter le corps massif de nos sociétés travaillée en profondeur par le despotisme et le principe d'autorité.

Car ne l'oublions pas, l'enjeu est de taille et ne concerne pas seulement la sociologie car il s'agit ni plus ni moins que de construire, dans le champ de nos sociétés, une place à la rationalité dans la connaissance des faits sociaux et politiques, culturels et historiques.